



# le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

N° 122 - 12 Septembre 1983

PRIX : 2 Frs

## TROUPES FRANÇAISES

HORS  
DU

TCHAD



SOMMAIRE...VOIR AU VERSO...SOMMAIRE...VOIR AU VERSO...SOMMAIRE...VOIR AU VERSO...

# éditorial

## TROUPES FRANCAISES HORS DU TCHAD !

Page 2

- EDITORIAL

Page 3

- TCHAD :

à propos du soutien à Goukouni

Page 5

- CAMEROUN :

il n'y a pas de place pour deux caïmans dans le marigot

Page 7

- IMMIGRATION :

campagne anti-immigrés, c'est l'ensemble des travailleurs qui est menacé

Page 9

- LIBAN :

l'impérialisme prêt à une intervention directe

\*\* \*\* \*

### ABONNEMENTS

FRANCE : 1 an

pli ouvert : 24 F

pli fermé : 48 F

\*\*\* \*\*

### A D R E S S E

voir encadré p 6

\*\*\* \*\*

\*\*\*

Les troupes d'intervention française sont aujourd'hui plus nombreuses que l'armée de Hissène Habré. Même si elle ne s'est pas encore engagée contre Goukouni, c'est donc bien cette armée française qui assure, directement, le pouvoir de Hissène Habré.

Il y a un siècle cela s'appelait colonialisme. Les colons français intervenaient directement au Tchad et dans le reste de l'Afrique. Ils avaient mis en place leur propre administration, leur propre armée pour dominer, exploiter les peuples africains.

Avec l'indépendance des pays africains, les colonisateurs ont laissé leur place à des administrateurs locaux. Cette indépendance a permis à une petite partie de la population tchadienne ou africaine de vivre mieux sur le dos du restant de la population. Ce sont ces parasites de dignitaires des régimes, hauts fonctionnaires qui participent à l'exploitation et l'oppression de leurs propres peuples. Mais ces profiteurs ont en commun les mêmes maîtres : les grands capitalistes, ceux qui dominent, dirigent l'économie mondiale.

En oui, l'impérialisme est toujours présent au Tchad, en Afrique et dans le reste du monde, et pas seulement lorsqu'il envoie ses soldats quelque part. Il est toujours présent au travers de ses usines, ses hommes d'affaires, ses valets africains ; il est toujours présent au travers de ses mille liens économiques, commerciaux par lesquels il exploite, pille les pays pauvres.

Et lorsque le besoin se fait sentir, l'impérialisme ne se contente pas de ces multiples liens ; il donne directement ses troupes ses soldats avec ses engins de mort ultra modernes. De nouveau, ouvertement, directement, troupes et matériels de guerre débarquent dans un pays dit indépendant, prolongeant ainsi l'intervention coloniale. Bien sûr qu'aujourd'hui l'intervention revêt certaines formes juridiques mais le fond reste pareil.

Et oui, malgré la décolonisation, le grand capital des pays impérialistes domine le monde. C'est patent pour le Tchad, la Centrafrique, la Côte d'Ivoire ou le Mali. Mais même les pays dont les dirigeants se flattent dans les discours dominicaux d'être des anti-impérialistes n'échappent pas à l'impérialisme économiquement sinon politiquement.

Et c'est en cela, soit dit en passant que les nationalistes même les plus radicaux, qui prétendent échapper à l'impérialisme, trompent leur peuples

Car le seul moyen d'échapper à l'impérialisme c'est de le détruire. L'anti-impérialisme des nationalistes consiste à composer avec en tentant de prendre un peu plus d'indépendance. Et pour le reste, c'est des mots destinés à tromper les masses pour faire accepter leur régime ; ils vivent comme les autres de l'exploitation des populations laborieuses.

. . . / . . .

Alors oui, bien sûr qu'il faut protester contre l'intervention française au Tchad. Mais il faut se souvenir qu'il y a eu des interventions suivies plus ou moins des protestations mais cela n'a pas empêché l'impérialisme de recidiver. Pour qu'il n'y ait plus d'intervention, pour qu'il n'y ait plus de massacres des populations tchadiennes ou africaines, il ne suffit pas seulement de chasser les troupes de l'impérialisme; il faut renverser le système capitaliste, pas seulement au Tchad et en Afrique, mais surtout là où aboutissent toutes les richesses pillées de la planète, c'est à dire dans les métropoles capitalistes.

Seul le prolétariat international peut le faire.

## TCHAD à propos du soutien à Goukouni

L'intervention française au Tchad ranime le débat qui existe dans le milieu des étudiants et intellectuels tchadiens en France, depuis que l'ancien président Goukouni a été renversé par Hissène Habré. La discussion tourne inlassablement autour de la question de savoir s'il faut soutenir ou pas Goukouni et son opposition armée contre le gouvernement de Habré.

Les partisans d'un soutien à Goukouni - parmi lesquels il y a une organisation comme l'ACTUS (Action Tchadienne pour l'Unité et le Socialisme) - essaient de défendre la position suivante: face au sanguinaire Habré, Goukouni représente le "moindre mal" puisqu'il y avait un minimum de libertés quand il était au pouvoir. En plus, les forces armées de Goukouni sont militairement aidées par Kadhafi qui est un "progressiste", alors que Habré est soutenu par l'impérialisme franco-américain. Et de là certains n'hésitent pas à conclure qu'il existe une lutte anti-impérialiste au Tchad.

Il est vrai qu'en quelques mois Habré a renforcé son pouvoir en mettant rapidement en place un régime policier. Mais si Goukouni n'avait pas pu instaurer un régime tout aussi dictatorial pendant ses deux ans au pouvoir, cela était dû - non à une politique libérale de celui-ci - mais uniquement à l'impuissance de son gouvernement miné par les contradictions et les rivalités entre les tendances dont ce gouvernement était constitué. D'ailleurs Goukouni avait désespérément cherché à consolider son pouvoir en réprimant. Il avait par exemple instauré une cour martiale à Ndjaména et son acolyte Kamougué avait interdit tous les journaux et organisations politiques dans le Sud.

Chaque tendance qui avait sa force armée n'était guère plus tendre ou plus "démocratique" avec la population dans sa zone d'influence. Mais là où elles coexistaient elles se neutralisaient dans une certaine mesure. Mais voir de la "démocratie" là-dedans, il faut vraiment se contenter de rien. Quant à parler de "l'anti-impérialisme" de Goukouni, c'est encore une triste plaisanterie. Même aujourd'hui, même combattu par les troupes de l'impérialisme français qui lui préfère Habré, l'ultime ambition politique de Goukouni est précisément de se faire reconnaître par l'impérialisme français comme le serviteur en chef de ses intérêts au Tchad. Voilà comment l'ancien ministre des Affaires Etrangères du GUNT a parlé, il y a une quinzaine de jours, de l'armée française: "il s'agit d'abord d'une force de paix, une force d'interposition qui a instauré un cessez-le-feu tacite entre les deux belligérants. (...) Demain elle pourrait servir d'encadrement à une future armée intégrée". Si on tient à tout prix à voir une différence entre Goukouni et Habré, il n'en existe qu'une seule: l'un est au pouvoir et l'autre veut y accéder. Demain ces deux hommes peuvent se retrouver dans un même gouvernement comme ils l'ont d'ailleurs déjà fait en 1979.

Que les nationalistes en mal de cause et de chef qui ont été déçus par le Frolinat et qui ne se reconnaissent pas en Habré choisissent Goukouni, c'est leur affaire. Encore faut-il observer que s'ils considèrent sincèrement que l'enjeu de l'affrontement entre Habré et Goukouni est si important, leur placé est du côté de Bardaï. Car ce combat-là, entre Habré et Goukouni, est bel et bien engagé, on n'en est plus à recruter ici dans l'émigration, pour un combat à venir.

Mais il y a aussi ceux, parmi les étudiants tchadiens, qui se veulent du côté des pauvres et des opprimés, qui ne croient pas que Goukouni changera grand chose à la situation, mais qui pensent que, faute de mieux, Goukouni est encore un moindre mal, et qu'il faut donc se ranger dans son camp. Mais le camp de Goukouni n'est pas le camp des travailleurs, des paysans pauvres. Son combat est celui d'un seigneur de guerre contre un autre seigneur de guerre, pas le combat des travailleurs ou des exploités. Que Habré l'emporte, c'est la dictature, la misère pour la majorité de la population. Que Goukouni l'emporte, c'est encore la dictature, c'est encore la misère.

Alors, si les étudiants tchadiens, ceux d'entre eux du moins qui ne sont pas préoccupés par leur propre avenir personnel, par leur carrière, par le désir de ménager des amitiés du côté des dirigeants de l'un ou de l'autre des camps, si donc ces étudiants-là ne voient pas d'autre choix, que le choix étriqué entre un Goukouni et un Habré, ils se fourvoient. De "moindre mal" en "moindre mal", de Tombalbaye à Malloum, de Malloum à la victoire du Frolinat, de l'éclatement du Frolinat à la rivalité Habré-Goukouni, on en a vu des dirigeants défilier, sans que rien ne change, sinon en pire.

Alors, la seule perspective serait-elle de remettre ça, de nouveau, sans même y croire dès le début ? Il est vrai qu'en n'y croyant pas, on ne risque pas d'être déçu, comme les anciens partisans du feu Frolinat. Le seul choix, pour un intellectuel tchadien, qui a la possibilité de réfléchir, qui a ici les moyens de se documenter, de se faire une idée du fonctionnement de la société, celle du Tchad comme du monde, et dont le métier est de comprendre, le seul choix serait-il donc de faire des paris stupides entre deux candidats dictateurs engagés dans une rivalité sanglante dans l'arène étriqué du Tchad ?

Eh bien, non ! Le combat qui se déroule aujourd'hui au Tchad ne compte en rien pour l'avenir ; il ne changera rien quelle qu'en soit l'issue. L'avenir se décidera dans le combat entre les travailleurs, les paysans pauvres d'un côté, les classes privilégiées africaines et l'impérialisme de l'autre. Et il se décidera à une toute autre échelle que celle du seul Tchad.

L'intervention militaire française rappelle de façon spectaculaire, à quel point l'avenir du Tchad ne se décide nullement en fonction du rapport des forces dans le seul Tchad. Les travailleurs, les paysans pauvres ne représentent pas une force suffisante pour espérer, à eux seuls, changer le rapport des forces, contre l'impérialisme, contre ses forces militaires à l'échelle du seul Tchad ? Certainement. Mais c'est déjà différent à l'échelle de l'Afrique.

Pour dérisoire que soit l'affrontement Goukouni-Habré au Tchad, il entraîne des partis pris dans tous les pays voisins. Une révolution des travailleurs, des paysans pauvres dans n'importe quel pays d'Afrique, aurait un effet considérable dans la population laborieuse des pays voisins. La révolution des masses déshéritées ne respectera pas les frontières étriquées et artificielles établies par les puissances colonialistes.

Et le prolétariat d'Afrique, même numériquement faible, pourrait redonner confiance et vigueur au prolétariat mondial, et ouvrir une nouvelle ère de révolutions susceptibles de renverser le système capitaliste mondial.

Utopique que tout cela ? Certainement moins qu'espérer un changement réel pour les masses laborieuses du Tchad par le seul jeu des dictateurs qui se succèdent, parce que là, c'est complètement et définitivement sans espoir.

La perspective de la révolution prolétarienne en Afrique n'est une utopie que tant qu'il n'y a pas de forces politiques pour l'incarner. L'Afrique est lourde de révolutions. Un quart de siècle d'indépendance a montré l'impasse de toutes les voies nationalistes, car à peu près toutes les variantes du nationalisme ont été tentées en Afrique, et aucune n'a amélioré le sort des pauvres, des travailleurs, et aucune n'a même permis qu'ils accèdent simplement à la "dignité". Cette impasse, les travailleurs les paysans pauvres l'éprouvent dans leur chair, dans leur expérience quotidienne.

Les intellectuels peuvent le comprendre en faisant l'effort de réfléchir. Encore faut-il qu'ils le fassent. Encore faut-il qu'il y en ait parmi eux qui aient le courage, intellectuel et moral, de choisir le camp du prolétariat, et qui apportent leur contribution à la constitution d'organisations révolutionnaires du prolétariat en Afrique.

C'est aujourd'hui que se préparent les révolutions de demain, et c'est autrement plus important, et c'est une perspective autrement plus exaltante que de prendre des positions en faveur de Goukouni...

\*\*\* \*\*

## CAMEROUN

### IL N'YA PAS DE PLACE POUR DEUX CAÏMANS DANS LE MARIGOT

Neuf mois après avoir "volontairement démissionné" de la présidence de la République, pour raison de santé, Ahidjo décide tout aussi "librement" selon ses propres paroles, de démissionner de l'UNC, le parti unique dont il était le président. Il dénonce aujourd'hui à partir de sa résidence en France, son dauphin Biya comme un "fourbe", un hypocrite" ayant instauré au Cameroun un "régime policier de terreur".

Que valent ces paroles sortant de la bouche d'un dictateur ayant gouverné sans partage pendant 22 ans, ayant lui même instauré le système du parti unique, ayant massacré des milliers de personnes pendant les années qui ont suivi l'indépendance et emprisonné ou forcé à l'exil des milliers d'opposants ?

Décidément, la succession d'un vieux au profit d'un jeune à la tête d'une dictature ne semble pas aller tout seul. Pour Senghor qui semble avoir réussi -du moins jusqu'à nouvel ordre- à passer la main à son dauphin Diouf, voilà un Ahidjo dont l'exemple n'encouragera certainement pas de vieilles badernes comme Houphouët à s'engager sur la voix de la succession. Entre l'ainé Ahidjo et son cadet Biya rien ne va plus. Ce dernier, une fois au pouvoir ne peut plus supporter que son prédécesseur lui fasse de l'ombre en restant à la tête du parti. Il est bien vrai qu'il n'y a pas de place pour deux caïmans affamés dans un petit marigot. Alors malheur à ce-

.../...

**lui** qui a les dents usées. Depuis neuf mois que Biya est au pouvoir, il y a déjà eu 3 remaniements dans son gouvernement. Prétextant des complots ou des tentatives de coup d'Etat, il écarte du pouvoir et du parti unique, les "inconditionnels" de l'ancien président. Et il y en a quelques uns même si on soustrait ceux qui ont tourné leur veste et pris le parti du successeur - mais tous ne pouvaient pas en faire autant-. Ahidjo a eu largement le temps, pendant ces 22 ans de pouvoir de placer ces pions fidèles à tous les postes clefs de l'appareil d'Etat. Et ce n'est pas un hasard si une grande partie des cadres bien placés étaient originaires du Nord-Cameroun. C'est dans son ethnie, dans sa région d'origine que Ahidjo trouvait sa clientèle politique. A tel point que cela créait une certaine tension entre les différentes régions du pays et des rivalités entre certaines ethnies.

Paul Biya peut jurer au nom de tous ses dieux que dans la répartition des postes son choix sera guidé par le "souci de l'équilibre" entre les ethnies et les régions, mais le simple fait de remplacer la clientèle politique d'Ahidjo par la sienne propre bouleverse déjà l'ancien "équilibre" établi par Ahidjo, à son profit bien sûr.

Ce remplacement des hommes au sein de l'appareil d'Etat ne provoquera peut-être que quelques remous et règlements de compte au sein de la classe politique sans que cela déclenche des hostilités violentes entre les populations de différentes régions et ethnies.

Mais il n'est pas impossible non plus que ces rivalités inter-ethniques ou inter-régionale que chacun a attisées se déclenchent demain. Car c'est l'aboutissement logique de la politique du régime - celui d'avant comme celui d'aujourd'hui.

La population qui paye déjà les frais de la dictature risque alors de payer aussi de son sang de tels conflits.

\*\*\*\*\*

\*

\*

A NOS LECTEURS ET ABONNES

\*

\*

\*

NOTRE ADRESSE HABITUELLE ETANT PROVISoireMENT  
SUSPENDUE, NOUS PRIONS NOS LECTEURS ET ABONNES  
D'INTERROMPRE TOUTE CORRESPONDANCE AU JOURNAL  
POUR LE MOMENT.

\*

\*

MERCI.

\*\*\*\*\*

## CAMPAGNE ANTI-IMMIGRES

C'EST L'ENSEMBLE DES TRAVAILLEURS QUI EST MENACE !

Le gouvernement de Mitterrand a pris récemment deux mesures sur l'immigration; l'une contre les travailleurs dits clandestins et l'autre soit disant pour améliorer les conditions de vie de ceux qui sont en situation régulière et leur famille. Depuis, à la radio, à la télévision et surtout dans la presse écrite de Droite comme de gauche on parle beaucoup d'immigrés.

Les uns disent que s'il y a le chômage et l'insécurité, c'est à cause des immigrés. Donc il faut renvoyer tous ceux qui sont arrivés récemment en France. Les organisations facistes comme le Front National disent carrément qu'il faut renvoyer tous les travailleurs immigrés chez eux pour donner du travail aux français qui sont au chômage.

Que de telles campagnes se développent, ceux qui en souffriront les premiers, ce sont bien sûr les immigrés, clandestins ou pas. Cela ne signifie certes pas que toute cette campagne orchestrée, ou les mesures gouvernementales annoncées à grand renfort de médias se traduisent par l'immédiat par des expulsions. Tout simplement parce que un certain nombre d'entreprises capitalistes ont encore besoin de travailleurs immigrés. Mais même sans expulsions massives, ce sont les travailleurs immigrés, "clandestins ou pas qui subiront les exactions policières, les brimades, les expulsions soit de logement, soit de territoire. Et très probablement, dans les entreprises où il y aura licenciement, ils seront les premiers visés.

En définitive, cette campagne de presse déclenchée contre les travailleurs immigrés est lourde de menace pour l'ensemble des travailleurs. Parce que dans tous les cas, pour ce qui est des organisations de Droite ou d'Extrême-droite, qui profitent de cette campagne, ce n'est pas seulement aux travailleurs immigrés qu'ils en veulent mais à tous les travailleurs, y compris les travailleurs français.

Ces organisations se servent des préjugés très répandus dans la population, y compris parmi les travailleurs, pour parvenir au pouvoir. Mais une fois ce but atteint, ils se serviront de ce pouvoir pour briser toute la classe ouvrière, toute la population, comme les nazis l'ont fait, dans un grand pays industrialisé, l'Allemagne, lors de la précédente grande crise du monde capitaliste en 1933.

En Allemagne en effet, ce n'étaient pas des travailleurs immigrés qui servaient de boucs émissaires mais des juifs qui pourtant étaient bel et bien des citoyens allemands, contrairement aux travailleurs immigrés. Et si dans ce pays le facisme a tué des millions de juifs, il a tué bien plus encore d'allemands non juifs, parmi lesquels certains qui avaient applaudi à l'avènement d'Hitler.

Alors, bien sûr que la présence des travailleurs immigrés n'est pas la cause du chômage, mais plutôt la crise de l'économie capitaliste. Cette économie capitaliste qui condamne les 2/3 de la planète à la misère et à la famine, obligeant des millions de travailleurs à émigrer, et qui n'est même pas capable d'assurer le bien être de

façon permanente, même pas au tiers privilégié de la planète. En témoignent les chiffres du chômage dans certains pays industrialisés : au moins deux millions de chômeurs en France, plus de 10 millions aux Etats-Unis ...

Eh oui, l'économie capitaliste en crise, cela signifie que les capitalistes sont incapables d'apporter quelque léger mieux que ce soit dans la vie des gens. Par contre, ils sont prêts à s'appuyer sur les sentiments les plus vils, à exploiter les instincts les plus bas. Le fascisme, qui s'est traduit de la manière la plus abjecte dans l'Allemagne nazie en est l'exemple le plus fort.

Seulement il serait bien illusoire pour les travailleurs immigrés de croire qu'en s'isolant entre immigrés, en se coupant des autres travailleurs à cause du racisme et du climat ambiant, ils seraient protégés. Bien au contraire, ils constitueront une cible d'autant plus facile qu'ils se seront coupés des autres travailleurs. Immigrés ou pas, c'est l'ensemble des travailleurs qui se trouvent liés par le même sort, aussi bien face aux patrons que face aux bandes fascistes.

Qu'une fraction de cette grande classe des travailleurs soit menacée et c'est l'ensemble qui est en définitive menacée. De là, la nécessité de tisser des liens fraternels entre tous les travailleurs, immigrés comme non immigrés, pour lutter ensemble contre cette société capitaliste en déclin, génératrice des pires atrocités. Oui, l'ensemble des travailleurs a besoin d'être fraternellement uni, indépendamment de toute idée de race ou de confession pour écarter, voire écraser l'hydre fasciste.

Pour le moment la situation en France n'est pas la même que celle de l'Allemagne à l'époque du nazisme, même s'il y a aujourd'hui des signes inquiétants qui se manifestent, notamment à travers les dernières élections municipales, où un groupe fasciste et raciste a obtenu près de 17 % des voix à Dreux et plus de 10 % dans le 20<sup>e</sup> arrondissement à Paris.

Il se trouve que dans les deux cas, il y a une forte concentration de travailleurs immigrés. Mais si tous les travailleurs, immigrés et français se mettaient ensemble, non seulement ils pourraient se défendre contre la racaille fasciste, mais ils apprendraient à vivre ensemble et à reconnaître leurs amis de leurs faux amis.

\*\*\*\*\*      \*\*\*\*      \*\*\*\*      \*\*\*\*

\*\*\*\*      \*\*\*\*

\*\*\*\*



# LIBAN

## L'IMPERIALISME PRET A UNE INTERVENTION DIRECTE

Après un an d'occupation, les troupes israéliennes ont évacué une petite partie du territoire libanais qu'elles contrôlaient. Elles l'ont peut-être fait tout simplement parce que cela coûte cher en hommes et en argent de maintenir une troupe d'occupation vomie par la majorité de la population.

L'Etat Major israélien, lui, ça ne le dérange peut-être pas, mais cela coûte cher aux populations libanaises et israéliennes. Les milieux politiques sont certainement plus sensibles, au moins en cette période de veille électorale, à la pression d'une opinion publique israélienne de plus en plus hostile. Mais il est également possible, et les deux peuvent être vrais en même temps, que les dirigeants israéliens aient voulu, en évacuant le Liban, dégager leur responsabilité pour obliger les puissances impérialistes à prendre la leur.

Et à peine les troupes israéliennes se sont retirées qu'on a vu deux au moins des composantes des forces multinationales présentes au Liban, en l'occurrence les troupes américaines et françaises, cesser de jouer les arbitres -au demeurant ils ne l'ont jamais été- pour menacer d'intervenir plus directement. C'est ainsi qu'on a vu Charles Hernu et Claude Cheysson se livrer à des déclarations fracassantes, et qu'on a vu envoyer des avions faire des démonstrations sur le ciel du Liban, approcher les bâtiments de guerre vers les eaux libanaises. On a vu aussi les troupes américaines bombarder à partir des côtes libanaises, les positions syriennes.

Bien sûr, ce n'est pas encore une intervention massive et directe des troupes impérialistes. Comme chacun le sait, au Tchad non plus ce n'était pas une intervention militaire mais l'envoi "d'instructeurs". Et si l'intervention des troupes françaises devenait plus massive, on dirait que c'est purement pour des raisons humanitaires, pour aider les villages chrétiens encerclés par les combattants druzes. C'est exactement comme quand ils disent au Tchad que c'est pour aider les tchadiens attaqués par les troupes de Khadafi.

Comme on dit "qui veut noyer son chien l'accuse de la rage", les troupes américaines et françaises laissent froidement massacrer les populations chrétiennes comme elles ont laissé massacrer à Chabra et Chatila. Alors les raisons humanitaires qu'ils invoquent ne sont que prétexte.

Au Liban comme au Tchad, les dirigeants mis en place ne sont pas capables de maintenir l'ordre impérialiste. Et si le gendarme local, en l'occurrence Israël, ne fait pas l'affaire, eh bien, les puissances impérialistes comme la France et les Etats-Unis sont prêts à s'engager plus directement pour maintenir l'ordre impérialiste : les Etats-Unis comme le gendarme en chef de cet ordre impérialiste, et la France parce que le Liban a été sa colonie, et qu'elle ne tient pas à être distancée par les Etats-Unis au Liban.

# CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnies, leur caste, leur âge, qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas, qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux ; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétienne, musulmane, animiste ou autres, qui prêchent toutes, la patience et l'accommodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples ; pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le leur prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner elles-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'elles puissent elles-mêmes partir à la conquête du pouvoir.